

DIARIO DEL GOBIERNO
DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DE L I U N E S 1- D E K N L E O D E R 1914

San Antonio y el Sr. Luis Q. M. están en la Iglesia parroquial de San Juan, y respecto al Sr. don Juan, en el lugar de la Cruz.

L'AMOUR FRANÇAIS.

Arroyos, 2 JUN 1967.

M. le comte de Ségur, sénateur et commissaire de l'administration de S. M., est arrivé ici. Il a, en ce moment, sous ses yeux et sous les yeux de tous les habitants du pays, une vue très-salutaire de l'excellent esprit qui nous anime. En effet, conscription, réquisitions, réquisitions de chevaux, tout marche bien. M. de Ségur a pu s'entretenir avec les habitants de notre département sur la proposition relative, qu'il a présentée au Corps législatif, pour les faire entrer dans les rangs de la garde nationale, et leur faire entendre que, pour les faire entrer dans les rangs de la garde nationale, il leur faut être citoyens, et pour être citoyens, il leur faut être propriétaires. M. de Ségur a pu s'entretenir avec les habitants de notre département sur la proposition relative, qu'il a présentée au Corps législatif, pour les faire entrer dans les rangs de la garde nationale, et leur faire entendre que, pour les faire entrer dans les rangs de la garde nationale, il leur faut être citoyens, et pour être citoyens, il leur faut être propriétaires.

$$Q_1 = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} \right) = \frac{1}{2}$$

« Le Français aime la paix ; le monde entier en a besoin ; l'empereur le veut ; et vous en jouirez bientôt, si, au moment où l'on va se battre vos frontières, vous continuez à montrer en vrais Français le bon esprit, le zèle et le courage qui vous ont en tout temps distingués.

Je m'impose maintenant au milieu de vous
par vous une dernière visite, et pour
vous parler de vos plus chers intérêts.

« S. M. compa : le m. ex que vous avez souli-
ferts ; les portes que vous avez faites : son exeur
en a été.

77. Elle avait des projets plus vastes pour elle-même et pour son pays. Elle ne voulait pas que son pays fût en retard sur les autres nations, et elle se proposait de lui donner une impulsion nouvelle. Elle voulait que son pays fût le premier à adopter les réformes sociales, et elle se proposait de lui donner une impulsion nouvelle. Elle voulait que son pays fût le premier à adopter les réformes sociales, et elle se proposait de lui donner une impulsion nouvelle.

si vous pouviez donc l'Ét. de cette paix sentimentale, si ces mêmes hommes n'avaient pas voulu de la loi, de la race, ils désignent de signer un traité dont on ne peut eux-mêmes se bayer, et pendant ce temps, ils cherchent par les innovations pécuniaires à vous faire donner des intentions pécuniaires de S. M. L. Avant français, le premier homme, le cas. L'empereur a déclaré au vent, au corps législatif, en face de l'univers, qu'il

L A I P E R i () F R A N C E S.

Novice 2 de enero.

El Sr. conde de Segur, Senador y comisario extraordinario de S. M. ha llegado aquí. Ha recibido las felicitaciones p. llimos, y todos los señores con los que S. E. ha parecido muy satisfecho de lo que se reparta por sus amigos. En efecto, como se ve, impetuosos y repeticiones de cartas y palabras bien. El Sr. de Segur á dirigido á los habitantes de mi sano departamento y yo le he escrito que ha producido la mas noble senacion en las obras buenas y penetrantes del Imperio. El Sr. de Segur ha sido recibido por todos partes con entusiasmo. El Sr. de Segur á todos los ramos de la vida, y a todos los corazones, uniendo todos los espíritus.

23. *Aluminum* .

En la actualidad la prensa mundial entera la prensa; el Imperio y la guerra; y pronto la revolución vengadora en el momento en que el enemigo se arroja a inundar vastas fronteras con millones manifestando, como verdaderos francotiradores, el entusiasmo, el zelo y el valor, que en todos ellos se halla auscultado.

El Empírico me envió en medio de vosotros, y de otros verdaderos importantes, y hablaré de vuestros más preciosos intereses.

— Yo sé, como los males que habeis experimentado, los peores que habeis sufrido; y con hebo, estos gentes en el mundo.

... para proyectar sus ~~amor~~ para vuestra gloria, y para vuestra prosperidad: la multiplicación de los talentos, y la de sus aliados han multiplicado el comercio, y con ellos los negocios.

El Emperador preside la Folia del pueblo a una plaza de mucho costal. Ha reunido para a todos los tipos de engrandecimiento; ha consentido a sacrificios pesados para el pueblo; se ha acordado por fin todas las proposiciones de paz que se proponen. Los señores han acordado a continuación para de esta paz de una a sus mismas empujadas de la paz cuando retiran a una.

« Durante un año una vez que las S. S. A. pro-
pusieron estas reformas y el otro año piden con-
firmaciones periódicas, procurarán hacerlas cumplir
de las intenciones puestas de S. M. Ningún fran-

vient la paix, et qu'il sent, comme monarque et comme père, mal de que la paix ajoute à la souffrance des tristes et à celle des familles.

« Mais le roi s'abandonne à l'acceptation de toutes conditions que proposent les alliés; et cependant ces mêmes ennemis retardent la conclusion de cette paix à laquelle S. M. a consenti! Non seulement ils continuent les hostilités, mais ils violent le territoire d'un Etat neutre; ils entrent en France; ils menacent les départements qui vous avoisinent!... »

L'Empereur, à la tête de ses armées, va s'avancer pour les combattre; mais ils diffèrent plus long-temps la signature d'un traité qu'eux seuls retardent sans motif.

« Français! L'ennemi est entré en France! Vous sentez ne que l'honneur et la patrie attendent de vous! Vous serez fidèles à leurs vœux!

« Si, jusqu'au moment où votre armée va s'avancer, vous prenez l'attitude lière qui convient à un grand peuple, si vous organisez rapidement vos gardes nationales, comme vous l'avez déjà commencé, vous verrez bientôt l'ennemi s'arrêter dans sa téméraire entreprise. Il ne sera pas assez insensé pour oser pénétrer au milieu d'une nation qui se lève et qui s'arme pour l'arrêter.

« Déjà l'avant-garde d'un de nos corps a fait reculer ces étrangers, qui comptaient sur le pillage, et qui n'ont rencontré que la mort!

« Déjà ils tremblent de s'engager plus loin dans une contrée belliqueuse où ils trouveraient en tout homme un ennemi, et à chaque pas un combat. Leur imagination s'effraie en pensant que devant eux, sur leurs flancs et derrière eux, vos gardes nationales, les entourant de tous côtés, les priveraient promptement et de subsistances et de tout espoir de retour. Ils savent que si vous sacrifiez tout ce qui est hors de vos limites, vous ne vous soumettriez jamais à leur livrer votre propre territoire.

« Aussi cherchent-ils moins à vous combattre qu'à vous séduire.

« Ils voudraient vivre pendant quelque temps aux dépens d'une partie de vos frontières. Ils n'entendraient leurs pillages qu'aux lieux où leur feinte modération trouverait des dupes ou des bras désarmés.

Eh! qui pourrait croire à leurs proclamations et à leurs perfides promesses.

« Ils ont promis aux Suisses, dont ils violent le territoire, de les traiter en amis; et ils viennent de mettre de fortes contributions à Bâle.

« Il faudrait bien, s'ils avançaient, qu'ils s'emparassent de vos vins, de vos troupeaux, des produits de vos fabriques, de votre industrie! Ils paieraient le premier jour avec de l'argent, le deuxième jour avec du papier, et ensuite par des violences et des outrages!... »

« Mais ils ne pourront ni vous effrayer, ni vous tromper.

« Habitans du département de l'Aube! la

cés puede ser engañado por ellos. El Emperador ha declarado al Suizo, al europeo, al republicano, a la faz del Universo, que quiere la paz, que como monarca y padre, conoce lo que la paz aumenta la seguridad de los francos, y la de las familias.

« Pero el Emperador solamente que aceptaba todas las condiciones que los aliados le proponen; y sin embargo esos mismos enemigos retardan la conclusión de esta paz, a la que S. M. ha consentido ya.

No solo continúan las hostilidades, sino que violan el territorio de un Estado neutro, entran en Francia; amenazan los departamentos que nos rodean!...

« El Emperador al frente de sus ejércitos va a combatirlos, si dilatan por mas tiempo el firmar una paz, que ellos solos retardan sin motivo.

« ¡Franceses! El enemigo ha entrado en Francia! Ya conocen lo que el honor y la patria aguardan de vosotros; seréis fieles a sus leyes.

« Si hasta el momento en que vuestro ejército va a adelantarse, tomáis la actitud liera, que conviene a un gran pueblo, si organizáis rápidamente vuestras guardias nacionales, como lo habéis ya empezado a hacer, pronto veréis detenerse el enemigo en su empresa temeraria. No será tan insensato, que se atreva a penetrar en medio de una nación que se levanta y se arma para contenerle.

« Ya la vanguardia de uno de nuestros cuerpos ha hecho retroceder esos extranjeros que contaban con el pillage, y que no han encontrado mas que la muerte.

« Ya temblan de verse en mas adelante en una comarca belicosa, donde en cada hombre hallarian un enemigo, y en cada paso un combate. Su imaginacion se estremece al pensar que ante ellos, en sus flancos, y a sus espaldas, vuestras guardias nacionales, rodeandolos por todos lados, les privarian prontamente de subsistencia, y de toda esperanza de volverse. Saben que si sacrificais todo lo que está fuera de vuestros límites, no consentiréis en cederles vuestro propio territorio.

« Así es, que menos buscan luchar con vosotros que seduciros.

« Querrán vivir algun tiempo a costa de una parte de vuestras fronteras. No extenderán sus pillages sino en los lugares, donde su fingida moderacion hallase necios, ó brazos desarmados.

« ¿Y quien podria creer en sus proclamas en sus perfidas promesas?

« Prometieron a los Suizos cuyo territorio violaban, que les tratarian como amigos; y acabaron de imponer fuertes contribuciones en Basilea.

« Seria preciso, si adelantaran, que se apoderasen de vuestros vinos, de vuestros trigos, de vuestros ganados, de vuestras fabricas, y de vuestra industria!... Al primer dia lo pagarian con dinero, al segundo con papel, y luego con violencias y ultrajes!...

« Pero no podrán ni amedrentaros, ni engañaros.

poco me hace, replicó el Padre sonriendose: cada uno sigue su opinión.

A esta respuesta dada con un tanto entre camastros y lúbrico, me enfurecí á pesar de que se acordaba V. de que soy pacífico. ¿Como, es posible exclamé, que V. me contiese chanzas? ¿Aun mas acaso en un siglo de hierro, o moramos en el país de los Caribes para sairse ahora V. con esta opinión ancha, barbara, y propia solamente de la edad en que floreció? Podría V. citarme tambien que los Carminates, y Arzobispos se han puesto alguna vez á la frente de los ejércitos; pero amigo, esto fué ó por necesidad, ó porque la ignorancia, y preocupación en los tiempos de atende se alzaron contra el verdadero espíritu de la Iglesia, que es, ha sido y será siempre espíritu de paz. ¡Ojalá no hubieran existido jamas aquellos siglos de barbarismo, que tan poco honor hacen á los eclesiásticos, y de los que se valen sus enemigos en nuestros dias para deprimirlas, y odiarlas.

Distingamos amigo bien entre tiempos y tiempos, y entre verdad y verdad. Carguen enhorabuena los frayles, y eclesiásticos todos con el fusil si la necesidad lo exige: sean heroes en la defensa de su patria suelo, como lo fueron en Girona, y en Zaragoza; pero ahora que la necesidad no existe, ahora que sobran los brazos (asi sobran los dineros) en nuestro Reyno, ahora que los frayles pueden retirarse al claustro, y dar entrada efectiva con su retiro á los oficiales agregados (se dice que abundan en nuestros ejércitos) con no poco ahorro de la real Hacienda, ¿porque los frayles, y clérigos han de ser soldados, y no clérigos ni frayles? ¿Que dice á esto Padre mio?

Yo reparé que el buen Padre, quien durante mi discurso y acaloramiento no chistó, ni abrió su boca, se habia conmovido algun tanto, y pensé que iba á ser completo mi triunfo al advertir que se deprimian algunas lagrimas de sus ojos.

Caíó por algun rato, y por último pronuncio en estas formales palabras. = Sé muy bien quanto ha dicho V. amigo mio: yo quise distraerme de una conversacion que me aflige.

pues sepa V. que mis sentimientos son los suyos: pero por desgracia esto es un momento, por lo que ahora no tiene remedio.

Aquí se puso el Padre á reflexionar, y pronuncio estas palabras con un tanto interesante, y que nadie se le aguijase á la espíritu. Yo que soy naturalmente amigo de un poco hasta meterle los dedos por la boca, y hacerle hablar lo que arroja todo caparcho quería encubrir. Hable V. por Dios, Padre mio, le dije, y me me dió este responso y confiado. = Pues sepa V. me contentó que todo se ha expuesto, y representado, y cada cual se ha convalidado.

Quien podía censurarle, dijo, que estaba muy bien lo frayles y los curas con el fusil en la mano, que el que eran los Prelados señores de las plazas del ejército para mantenerlos en su Convento puros, letrados, y rotos, y tocándose la panza, bien que se yude con las, y Arzobispos mandando ejércitos, y otras faranallas de este jaez que seguramente no entiende el buen Sr., pues ya ve V. que no hay obligación de ser militar, y canonista á un mismo tiempo.

Ya puede V. pensar Sr. Redactor como quedaria yo con esta salida con suspensa para mí, pues obviamente son mil veces los que mas declaman contra frayles y curas que si ven en el exilio. Ya sospecho que oia por algun momento algo de malagoso: pero al fin con un tanto no pude en buena conciencia. Lo estoy viendo que la guerra contra frayles durara lo que Dios quisiere, pues ningún, o no hagan los frayles, siempre se da contra ellos.

La cosa es mas que evidente en el caso de que tratamos. Si viven en el Convento se dice que deben tener el fusil: si lo llevan se murmura de que no viven en el claustro. V. ya ha visto que yo y mi amigo el Padre, estamos por la vida del Claustro; pero como hay gente de estola que estan por la contraria, descarto que V. presenciase esta conversacion en su periodico, para que el publico pueda dar su dictamen en la materia. Queda SS.

El Apasionado de los Frayles.

Commissariat-général de Police.

Le Commissaire général de la Catalogne, soussigné, rappelle aux habitants de Barcelone qu'il leur est expressément défendu, et sous les peines les plus fortes, d'acheter des soldats des effets ou des vivres; il leur renouvelle autant qu'il leur est possible, en les prevenant qu'il sera sévère à cet égard la plus grande surveillance, et que les contrevenants seront sévèrement punis.

Barcelone, le 16 janvier 1814.

Le Commissaire general de Police,

FOLANIER.

Errata du journal du 16. = Page 2, ligne 40, au lieu d'impatience, lisez impatience.

Page 3, ligne 20, au lieu d'impatience, lisez combat.

T E A T R O.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia *El Viajante desconocido*, *Padre de los niños* opereta *el doctor*, y Saynete *el Pícaro*.

Commissariato general de Policía.

El comisario general de Policía de Cataluña, abajo firmado, recuerda á los vecinos de Barcelona la prohibición expresa que existe, bajo las penas mas graves, de comprar efectos ó víveres de los militares, y les renueva esta defensa, como mas haya lugar, previniendoles que se procederá al efecto la mas grande vigilancia, y los contraventores serán castigados como de derecho.

Barcelona 13 de enero 1814.

El Comisario general de Policía de Cataluña,

FOLANIER.